

AUTOUR DE L'IMMIGRATION

UN CONGRES EN PREOCUPE, A OTTAWA. — LA POLITIQUE ET L'INDIFFERENCE POPULAIRE SONT LES DEUX PLAIES DE L'IMMIGRATION, DISENT DEUX ORATEURS CANADIENS FRANÇAIS.

Ottawa, 25 septembre.

Un congrès qui a passé un peu inaperçu, mais qui n'en a pas moins eu certains côtés intéressants, a été tenu à Ottawa pendant les trois premiers jours de la semaine. Cela s'appelle "la seizième conférence canadienne des œuvres de charité et de correction". Pour ceux que ce dernier mot intriguait, disons tout de suite qu'il se rapporte aux délinquants jeunes et vieux, et que les politiciens, comme il convenait, n'ont pas été oubliés dans la liste. Que si nous ajoutons que leur cas particulier a été exposé par l'un des rédacteurs du *Devoir*, devant un auditoire exclusivement anglais, et que ce rédacteur n'était autre que M. Georges Pelletier, nous éprouvons l'assurance que nos lecteurs, comme nous, voudront en savoir plus long.

Les séances ont eu lieu dans la salle publique de l'École Normale (Collegiate Hall), rue Elgin, où l'acoustique est excellente, détail presque enivrant pour quiconque fait son purgatoire en suivant les débats du Parlement. Et cette salle, était décorée de graphiques et de pancartes fournis par le département d'Hygiène de la province d'Ontario et ayant trait à la santé publique en général, en commençant par la lutte contre la mortalité infantile. Voilà pour le décor. La première journée a été employée à des questions d'administration, puis aux premiers travaux d'ordre général, bienvenue du maire, etc. Voilà pour lundi. Aujourd'hui mardi, il y a eu déjeuner, lunch et l'on vent, au Château-Laurier, avec discours par un M. John Collier, de New-York, qui a parlé des œuvres sociales de la métropole américaine en trouvant moyen de faire des allusions à l'élément allemand, à qui il importe, dit-il, d'extraire les derniers vestiges de sa culture pour ne pas remplacer par l'anglo-saxonisme et ses bienfaits inappréciables. En un mot, réunis soi-disant pour entendre parler sociologie, les convives ont eu leur petit dessert d'impérialisme... servi par un Américain. Mais nous devons tant de bonnes choses aux Américains, y compris le *pop-corn* et le *humbug*!

La même note devait retentir à la séance du soir, à l'École, dans la bouche d'un jeune clergyman un peu naïf de la Saskatchewan, qui a la voix douce et la parole facile, et qui est porté à en abuser. Il a fait le seul discours à peu près dépourvu de substance de la soirée. Tous les autres s'en sont tenus aux faits et aux arguments. Et il convient d'ajouter à l'honneur de l'auditoire que tout en mordant volontiers à la pomme impérialiste présentée avec insinuation par M. Dobson (c'est le nom du jeune pasteur), son esprit pratique anglo-saxon a su apprécier les paroles substantielles qui lui furent adressées par les autres orateurs de la soirée, dont deux étaient canadiens-français, M. Pelletier et le docteur J. D. Pagé, médecin en chef de l'immigration au port de Québec. Car il s'agissait des problèmes de l'immigration.

Immigration et politique

Ce fut M. Pelletier qui ouvrit la séance, à huit heures, après une brève présentation du président, qui apprend à l'auditoire que le jeune rédacteur du *Le Devoir*, comme dit sent invariablement les Anglais, a fait un stage de six ou sept années comme courriériste parlementaire, et qu'il s'est intéressé particulièrement à l'immigration et aux problèmes nationaux qui en découlent.

Il fallait voir la curiosité de l'auditoire, à qui l'on offrait ainsi l'occasion de voir de près l'un de ces brandons de discorde réputés traitres, déloyaux, et jetant feu et flamme à chaque parole. Il est à noter que chacune des parties essentielles de ce travail a été marquée d'applaudissements qui témoignaient d'une attention profonde et soutenue. Naturellement, M. Pelletier a dû parler en anglais.

Il déclare tout de suite que "la politique et l'ingérence des politiciens sont le fléau de notre système d'immigration." Et voilà la thèse autour de laquelle il élèvera tout un échafaudage de faits et d'argumentation.

En 1910, le parlement remodela notre loi d'immigration de fond en comble, mais cette loi, comprenant plus de quatre-vingts clauses et constituant une législation d'une extrême importance, fut votée en l'absence des deux-tiers de nos députés. "Je débute alors dans le monde parlementaire, dit M. Pelletier, et je fus scandalisé de cette indifférence, mais j'en vis bien d'autres plus tard et je ne m'étonnai plus de rien."

D'une enquête à fond aux bureaux de l'immigration à Québec en octobre 1913, le conférencier rapporta la certitude que notre loi est bien faite; et donnerait les meilleurs résultats si son application n'était entravée constamment par l'insidieux "patronage". Il y a aussi la clause IV qui permet au ministre, s'il le juge à propos, d'opposer son veto à toute décision prise par les officiers compétents et à faire admettre qui il lui plaît. Il faudrait faire disparaître cette clause, qui s'est prouvée beaucoup d'abus.

Les fonctionnaires d'immigration à Ottawa, au ministère, sont compétents, de même que ceux du port de

Québec, mais ceux-ci sont remplacés à chaque changement de gouvernement. Ce fut le cas en 1911, où des hommes entraînés à leurs importantes et délicates fonctions furent destitués sans merci et remplacés par des amis du nouveau gouvernement. Voilà le système qu'il faut détruire, et M. Pelletier suggère la création d'un ministère de la santé publique, sous les ordres duquel se trouveraient placés les fonctionnaires de l'immigration. Ceux-ci auraient à justifier de leur compétence, après quoi ils seraient assurés d'être maintenus dans leur emploi et pourraient ainsi donner toute la mesure de leur dévouement et de leur efficacité. C'est la ligne de conduite qu'ont adoptée les Etats-Unis, où la proportion des "indésirables" refusés au port d'entrée s'est élevée des trois-quarts depuis la mise en vigueur de ce système. Pour résumer sa pensée, M. Pelletier déclare qu'il faut délivrer notre organisation du cancer de la politique; après cela, les dispositions de la loi, aussi sages que chez nos voisins, pourront donner toute leur efficacité.

De longs applaudissements et des remerciements appropriés du président, le docteur Bryce, ont suivi les dernières paroles de M. Pelletier.

Comme pour donner une teinte française à cette soirée, on avait inscrit au programme, comme orateur suivant, M. le docteur Pagé, qui monta sur l'estrade dans son uniforme khaki, ce qui ne contribua pas peu à la chaleur des applaudissements de l'auditoire, mis en appétit d'orateurs bilingues par la correction et la concision du premier travail de la soirée.

Le système est mauvais

M. Pagé devait, lui aussi, épater son monde et lui servir quelques franches vérités. Il s'exprime en anglais avec facilité, mais avec un accent français qui refuse absolument de s'effacer devant la "supériorité" des syllabes saxonnaises, et cela ne donnait que plus de piquant à ses expressions. Sur le ton familier de la conversation, il commence par remercier M. Pelletier d'avoir dit des choses qu'il eût pu difficilement énoncer lui-même... étant employé du gouvernement. (*Rires et app.*) Cependant, tous les gouvernements se ressemblent par certains côtés, et celui-ci n'est pas plus coupable que les autres. Ce qui est mauvais, c'est le système, et comme l'orateur précédent, M. Pagé réclame la création d'un ministère de la Santé, auquel on réunirait la branche des Statistiques vitales qui relève actuellement du ministère du Travail.

Devant parler de l'examen médical des immigrants au port d'entrée, le docteur dit que cette inspection se fait trop rapidement, à cause du grand nombre de sujets qui passent sous les yeux de l'officier, et il cite quelques exemples d'abus ou de tricherie. On souleva une tempête, un jour, autour d'un enfant atteint d'idiotie, qu'il avait lui-même refusé.

On fit agir tant d'influences que sa décision fut renversée, sous prétexte que l'enfant guérirait en quelques années. Heureusement, le docteur a pu suivre la trace de cet immigrant peu désirable, et après sept ou huit ans, il a eu la satisfaction de voir son diagnostic confirmé: le cas était incurable et l'enfant est aujourd'hui dans un hospice, à la charge de la municipalité qui insistait naguère pour le recevoir.

Les cas de ce genre, dit M. Pagé, prouvent qu'il existe trop de sentimentalité parmi nous à ce sujet, parce que la plus grande proportion des cas d'idiotie nous viennent d'Angleterre (*sursaut de l'auditoire*) oui, ils nous viennent d'Angleterre, et vous savez pourquoi, c'est à cause des "slums", des bas-fonds des grandes villes que certaines organisations philanthropiques déversent sur nos bords.

Il se trouvait dans la salle un fort contingent de l'Armée du Salut. Ces messieurs et dames ont paru la trouver mauvaise mais n'ont rien dit, tellement le docteur y mettait de franchise et de bonhomie.

Ce n'est pas la première année, continue tranquillement M. Pagé, que votre association ou d'autres semblables demandent la création d'un ministère de la Santé. On a commencé en 1867, l'année de la Confédération, à voter des résolutions en ce sens, et l'on a continué jusqu'à nos jours. Vous allez vous-mêmes en voter une demain, et puis après? Qu'avez-vous l'intention de faire?

La question demeura sans réponse, mais une dame fit remarquer avec admiration à son voisin comme l'orateur s'exprimait nettement: "How plain he speaks!" Preuve nouvelle que l'Anglais aime qu'on lui tienne tête et qu'on le regarde dans les yeux.

M. Pagé a insisté ensuite pour le contrôle officiel de l'inspection médicale des immigrants dans les ports d'entrée. On ne peut se fier à l'examen fait au départ, en Europe, où l'on a vu pendant des années les médecins ne pas même se laver les mains pour examiner les yeux soupçonnés de tricherie, et ainsi créer le risque d'infecter la personne sou-

vante. Il faut aussi se défier des compagnies de navigation, dont certaines ne sont pas scrupuleuses et ne reculent pas devant des manœuvres louches pour faire accepter par le Canada la lie humaine qu'elles transportent. La loi à ce sujet a besoin d'être amendée comme aux Etats-Unis, où sur déclaration de l'officier médical, le capitaine doit verser une amende de cent dollars par infraction avant de pouvoir quitter le port avec son bateau. Au Canada, la compagnie est passible de la même pénalité, mais il faut intenter un procès, et une fois ce capitaine parti, il ne revient plus et la poursuite tombe à l'eau, pourrait-on dire.

En résumé, le docteur Pagé, dont nous renonçons à décrire la personnalité énergique et hardie, ouvre la plaie devant son auditoire, auquel il ne ménage pas une accusation de complicité. Je vois dans cette maladie, dit-il, un bacille de "*micrococcus politicus*, mais aussi un autre d'*indifferencia popolare*". Vous l'admettez, vous trouvez que j'ai raison, mais qu'allez-vous faire pour convaincre maintenant votre voisin, et surtout votre député, vos ministres?"

Décidément, l'auditoire trouvait que ces Canadiens-français s'expriment avec une force et une clarté qui ne laissent rien à désirer, et M. Pagé lui aussi longuement applaudit.

Fin de séance

On entendit ensuite le révérend Dobson, dont nous avons parlé plus haut, décrire un village de la Saskatchewan, dont la population se compose de: 1,841 Bukoviniens, 562 Galiciens, 187 Polonais, 279 Scandinaves, 28 Islandais, 19 Allemands, 6 Russes, 27 Juifs, 26 Américains, 163 Anglais et 124 Canadiens-nés. Il paraît que cet amalgame s'entend à la perfection et forme une belle unité municipale canadienne. Il est vrai qu'il ne paraît pas s'y trouver d'Irlandais, ce qui simplifie sans doute les élections à la mairie... M. Dobson a touché une note juste lorsqu'il a dit que les Anglo-saxons sont portés à se croire supérieurs aux autres races, et que même dans leurs efforts pour améliorer le sort de tous ces immigrants de provenance variée, ils font montre d'une sorte de bienveillance protectrice qui blesse et éloigne le nouveau venu plus qu'elle ne l'attire dans la voie de l'assimilation.

Madame Hamilton, de Winnipeg, établie au Canada depuis trente ans, a fait quelques suggestions relatives à la propreté des navires transportant les immigrants et aux petites attentions que l'on devrait avoir pour eux dans le trajet: matroge à bord pour les femmes et les enfants, brochures sur le Canada, conférences instructives pendant la traversée, etc., etc.

Ceux qui ont eu l'occasion de traverser l'Océan sur un navire portant plusieurs centaines d'immigrants parqués dans les avant-ponts, savent que mieux que la plus belle conférence les pauvres femmes qu'abat le mal de mer apprécieraient, une matrone d'abord, c'est très bien, mais aussi autre chose pour se remettre le coeur que la nourriture terriblement anglaise à laquelle ils doivent s'accoutumer dès le premier jour, pour ne pas parler des *ginger-ales* barbares que l'on apporte, moyennant finance, à de pauvres Belges ou Françaises réclamant une gorgée d'eau de Vichy à tous des échos de l'Atlantique!

Un autre congrès, celui de l'Association canadienne de la Santé publique, sous le patronage du gouverneur-général et la présidence du docteur Pagé, aura lieu au même endroit à la fin de cette semaine.

Ernest BILODEAU.